

Pendant l'année 1805, Napoléon avait été informé, de la nouvelle coalition que la Grande-Bretagne essayait de fomenter contre lui, et, bien avant le mois d'août, avec l'Allemagne, l'Autriche, et la Russie.

Le but de l'empereur, en envoyant Savary en Allemagne, était, non pas tant d'obtenir des renseignements topographiques que d'embaucher des recrues intelligentes pour un vaste service d'espionnage. Schulmeister, est embauché par Savary en 1805.

Depuis deux mois, les troupes françaises s'étaient dirigées vers l'est puis à Coblenz ; exécutant autour de la place d'Ulm, le fameux mouvement tournant qui devait faire tomber la grande armée autrichienne.

Mack prit le commandement de son armée de 90 000 hommes et, sans attendre les 60 000 hommes de Koutouzoff, s'avançait vers les sources du Danube, persuadé que Napoléon ne pourrait l'attaquer d'un autre côté.

Dès la fin de septembre, Savary et Schulmeister avaient élaboré de concert, tout un plan destiné à tromper le généralissime autrichien. Le chef des espions de Mack était un certain Wend, ami particulier de Schulmeister et très certainement son complice ; puis un nommé Bendel, lieutenant aux hussards de Lichtenstein, enfin une foule d'agents plus ou moins importants.

Tous ces espions autrichiens, nous dit Fouché, avaient été achetés plus aisément qu'on ne pense.

Pour permettre à Schulmeister de se présenter au camp de Mack, à Ulm, avec la certitude d'y être bien accueilli, Savary avait trouvé un subterfuge original : celui de faire expulser ledit Schulmeister de Strasbourg, comme soupçonné d'espionnage.

Schulmeister s'achemina vers Ulm, s'aboucha avec Wend, fut présenté à Mack et entama la fourberie en partie double qui devait amener la capitulation de l'armée autrichienne. Pendant ce temps, Mack déplaçait à tort et à travers ses divisions dans ce cul-de-sac où sa réputation allait sombrer misérablement.

Le 24 septembre, le mouvement tournant décidé par Napoléon amenait la Grande Armée sur les derrières de l'armée autrichienne et le continuait

jusqu'au 7 octobre ; schulmeister comprit que le moment était arrivé d'apporter au général autrichien une nouvelle, cette fois authentique : Il annonça donc le 12 qu'un corps français – c'était celui de Soult – était en marche pour couper l'armée de la coalition du Tyrol et l'isoler.

Le 10 octobre, à la suite d'un conseil de guerre, Mack se résigna à tenter de gagner la Bohême vers le nord. Le lendemain, 25 000 hommes sortait d'Ulm et se dirigeait vers Etelsbach. Les tirailleurs ouvrent le feu, et la division Dupont – 6 000 hommes – doit déployer une vigueur surhumaine pour ne pas être refoulée.

En vain, Dupont expédie estafette sur estafette pour prévenir Ney de sa situation critique. Le soir même, le bruit du succès de l'avant-garde de Marck produit une joie universelle.

Schulmeister qui, suivant la parole de l'empereur au maréchal Lannes - « Que pas un soldat autrichien ne sortît d'Ulm » - imagina une de ces combinaisons dont la fantaisie, la hardiesse stupéfient.

Le jour même il quittait Ulm pour Stuttgart et, de cette ville, expédiait au général Mack deux dépêches, par deux porteurs différents ; l'une annonçait que les Anglais venaient de jeter un corps considérable sur les côtes de Normandie, un soulèvement avait éclaté à Paris, Napoléon était rappelé en France et la grande Armée se repliait sur le Rhin.

Dupont, à cette heure devait sans doute être anéanti ; mais ; trompé par l'énergique résistance de Dupont, Mack avait cru avoir devant lui des forces décuplées et avait ordonné le repli. Ce fut à ce moment qu'arrivèrent les dépêches de Schulmeister.

Napoléon avait prescrit à Ney de réoccuper sur la rive gauche, les hauteurs d'Elchingen, ce fut cette attaque, menée le 14 octobre, qui vint démontrer au général Mack l'imposture dont il avait été le jouet. Le 18 octobre Mack entra en pourparlers avec Napoléon pour la capitulation finale, et deux jours plus tard, il livra une armée de près de 60 000 hommes, dont les neuf dixièmes n'avaient pas tiré un coup de fusil.